

LE BULLETIN



DES AMIS DU PERE CAFFAREL

BULLETIN de LIAISON N°18
Janvier 2016

ASSOCIATION DES AMIS DU PÈRE CAFFAREL
49 RUE DE LA GLACIERE
F-75013 PARIS
www.henri-caffarel.org

Vous pouvez commander le DVD du Père Caffarel à

L'Association des Amis du Père Caffarel,

- soit par courrier : 49 rue de la Glacière F-75013 PARIS
- soit par internet sur le site : www.henri-caffarel.org
au prix de **5 €**

Vous trouverez en dernière page un bulletin vous permettant de
renouveler votre adhésion pour l'année 2016,
si vous ne l'avez déjà fait.

Vous pourrez inscrire au verso de ce bulletin les noms d'amis auxquels vous souhaitez que nous adressions une demande d'adhésion.

SOMMAIRE

- **Editorial** : « Fais-toi Espérance »
José et Maria Berta Moura Soares p. 4
- La 3ème rencontre internationale des responsables régionaux des
Équipes Notre-Dame à Rome
o Discours du Pape François aux Equipes Notre-Dame p. 6
- Le 3ème rassemblement national des Equipes
Notre-Dame au Brésil
Vicélia et Luiz Carlos MAGALHÃES p. 9
- **Le mot du rédacteur de la cause**
Père Paul- Dominique Marcovits p. 12
- **Le mot du postulateur de la cause**
Père Angelo Paleri p. 14
- **Archives du Père CAFFAREL**
L'Amour, plus fort que la souffrance
Conférence prononcée à la pentecôte 1967
par le Père Henri Caffarel p. 16
- **La Prière du Père Caffarel** p. 23
- Association des Amis du Père Caffarel,
Membres d'honneur p. 24
- **Bulletin de renouvellement de votre adhésion** p. 27

EDITORIAL

Maria Berta et José Moura Soares
(Couple responsable de l'Equipe
Responsable Internationale des Équipes
Notre-Dame)



Fais-toi Espérance

Le Pape François, dans son message à l'occasion de la Journée de la Paix, a donné le mot à suivre : « **Gagne sur l'indifférence et remporte la paix** » qui prétend nous alerter vers des réflexes de paix dans le comportement de l'indifférence vis-à-vis de l'autre dans la société actuelle.

Si nous sommes sauvés par l'Espérance, comme dit Benoît XVI, alors sans aucun doute, il est possible de croire que nous réussirons à vaincre l'indifférence et rendre ainsi possible la paix.

Nous assistons à une indifférence intégrale, comme nous le dit le Pape, et c'est seulement avec des gestes de miséricorde que le manque d'amour sera vaincu.

Aujourd'hui, pour la première fois, la société est globale. Tout nous affecte et de même l'indifférence face à la situation de l'autre qui est blessé est globale ; toutefois, la télévision entre dans nos maisons et nous montre les guerres et les injustices qui devraient nous sensibiliser vers le changement.

Avec le Jubilé de la Miséricorde, le Pape François souhaite que le propre Jubilé puisse être une contribution de l'Église pour éveiller en nous, hommes et femmes d'aujourd'hui, la reconnaissance de la dignité et de la responsabilité dans la collaboration d'une société plus juste.

Si Dieu n'est pas indifférent à l'amour des hommes, les hommes eux aussi ne peuvent l'être à l'amour de Dieu.

L'homme qui ne reconnaît pas Dieu est le seul seigneur de lui-même, établissant pour lui la mesure de ses droits, de ses devoirs et responsabilités qui, ensuite, le conduisent à refuser la culpabilisation de la souffrance de l'autre.

Nous pouvons alors nous demander : Quelles sont les causes et les formes de l'indifférence ?

L'indifférence face au prochain.

L'indifférence face aux grands événements du monde.

L'indifférence face à la planète que nous habitons.

Le Jubilé de la Miséricorde est un signe prophétique adressé à tous, croyants et non croyants ; c'est une proposition qui nous montre comment l'amour peut s'exercer avec de la compassion et, ainsi, trouver une règle de vie, contrariant l'indifférence grâce à la miséricorde.

Tó et Zé

3ème rencontre internationale des responsables régionaux des Équipes Notre-Dame

Les Responsables Régionaux se sont rassemblés à Rome du 6 au 11 septembre autour du message d'Isaïe :

"Me Voici Seigneur, Envoie-moi !" (Is 6,8).

Lors de cette rencontre internationale, le Pape François a rendu hommage aux Équipes Notre-Dame lors d'une audience au Vatican le 10 septembre. Il les a encouragées à poursuivre leur mission auprès des couples en difficultés et à partager leur expérience.

Rappelant que le prochain Synode des évêques va se pencher sur "ce que vivent les familles, cellules vitales de nos sociétés et de l'Eglise, et qui se trouvent menacées dans un contexte culturel difficile", il a déclaré qu'un pareil mouvement "trouve toute sa place dans l'attention que l'Eglise veut apporter aux familles, tant par la compétence des couples qui participent aux équipes que par le soutien fraternel apporté aux couples auprès desquels ils sont envoyés".

"Je souhaiterais, en effet, insister sur ce rôle missionnaire des Equipes Notre-Dame. Chaque couple engagé reçoit beaucoup, certainement, de ce qu'il vit dans son équipe, et sa vie conjugale s'approfondit en se perfectionnant grâce à la spiritualité du mouvement. Mais, après avoir reçu du Christ et de l'Eglise, le chrétien est irrésistiblement envoyé au dehors pour témoigner et transmettre ce qu'il a reçu. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Les couples et les familles chrétiens sont souvent les mieux placés pour annoncer Jésus-Christ aux autres familles, pour les soutenir, les fortifier et les encourager. Ce que vous vivez en couple et en famille... cette joie profonde et irremplaçable que le Christ vous fait expérimenter par sa présence dans vos foyers au milieu des joies et des peines, par le bonheur de la présence de votre conjoint, par la croissance de vos enfants, par la fécondité humaine et spirituelle qu'il vous accorde, tout cela vous avez à en témoigner, à l'annoncer, à le communiquer au dehors pour que d'autres soient, à leur tour, mis sur le chemin. En premier lieu, j'encourage donc tous les couples à mettre en pratique et à vivre en profondeur, avec constance et persévérance, la spiritualité que suivent les Equipes. Je pense que les points concrets d'efforts proposés sont vraiment

des aides efficaces qui permettent aux couples de progresser avec assurance dans la vie conjugale sur la voie de l'Évangile. Je pense en particulier à la prière en couple et en famille, belle et nécessaire tradition qui a toujours porté la foi et soutenu l'espérance des chrétiens, malheureusement abandonnée en de nombreuses régions du monde. Je pense aussi au temps de dialogue mensuel proposé entre époux... qui va tellement à contre courant des habitudes d'un monde pressé et agité portant à l'individualisme, moment d'échange vécu dans la vérité sous le regard du Seigneur, qui est un temps précieux d'action de grâce, de pardon, de respect mutuel et d'attention à l'autre. Je pense enfin à la participation fidèle à une vie d'équipe, qui apporte à chacun la richesse de l'enseignement et du partage, ainsi que les secours et le réconfort de l'amitié. Je souligne, au passage, la fécondité réciproque de cette rencontre vécue avec le prêtre accompagnateur. Je vous remercie, chers couples des Equipes Notre-Dame, d'être un soutien et un encouragement dans le ministère de vos prêtres qui trouvent toujours, dans le contact avec vos équipes et vos familles, joie sacerdotale, présence fraternelle, équilibre affectif, et paternité spirituelle".

"En second lieu, j'invite les couples, fortifiés par la rencontre en équipe, à la mission. Cette mission qui leur est confiée est d'autant plus importante que l'image de la famille, telle que Dieu la veut, composée d'un homme et d'une femme en vue du bien des conjoints ainsi que de la génération et de l'éducation des enfants, est déformée par de puissants projets contraires sous-tendus par des colonisations idéologiques. Bien sûr, vous êtes déjà missionnaires par le rayonnement de votre vie de famille auprès de vos réseaux d'amitié et de relations, et même au-delà. Car une famille heureuse, équilibrée, habitée de la présence de Dieu parle d'elle-même de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Mais je vous invite aussi à vous engager, si cela est possible, de manière toujours plus concrète et avec créativité sans cesse renouvelée, dans les activités qui peuvent être organisées pour accueillir former et accompagner dans la foi notamment les jeunes couples, avant comme après le mariage".

"Je vous exhorte aussi à continuer de vous faire proches des familles blessées, qui sont si nombreuses aujourd'hui, que ce soit en raison de l'absence de travail, de la pauvreté, d'un problème de santé, d'un deuil, du souci causé par un enfant, du déséquilibre provoqué par un éloignement ou une absence, d'un climat de violence. Il faut oser aller au-devant de ces familles, avec discrétion mais générosité, que ce soit matériellement, humainement ou spirituellement, en ces circonstances où elles se trouvent

fragilisées. Enfin je ne peux qu'encourager les couples des Equipes Notre-Dame à être instruments de la miséricorde du Christ et de l'Eglise envers les personnes dont le mariage a échoué. N'oubliez jamais que votre fidélité conjugale est un don de Dieu, et qu'à chacun de nous, il a été fait miséricorde. Un couple uni et heureux peut comprendre mieux que tout autre, comme de l'intérieur, la blessure et la souffrance que provoquent un abandon, une trahison, une faillite de l'amour. Il importe donc que vous puissiez apporter votre témoignage et votre expérience pour aider les communautés chrétiennes à discerner les situations concrètes de ces personnes, à les accueillir avec leurs blessures, et à les aider à cheminer dans la foi et la vérité, sous le regard du Bon Pasteur, pour prendre leur juste part dans la vie de l'Eglise. N'oubliez pas non plus la souffrance indicible des enfants qui vivent ces douloureuses situations familiales, vous pouvez beaucoup leur donner. Chères Equipes Notre-Dame, je vous renouvelle ma confiance et mes encouragements. La cause de béatification de votre fondateur, le Père Henri Caffarel est introduite à Rome, je prie pour que l'Esprit éclaire l'Eglise dans le jugement qu'elle aura un jour à prononcer à ce sujet. Je confie vos couples à la protection de la Vierge Marie et de Saint Joseph, et je vous accorde, de grand cœur, la bénédiction apostolique".

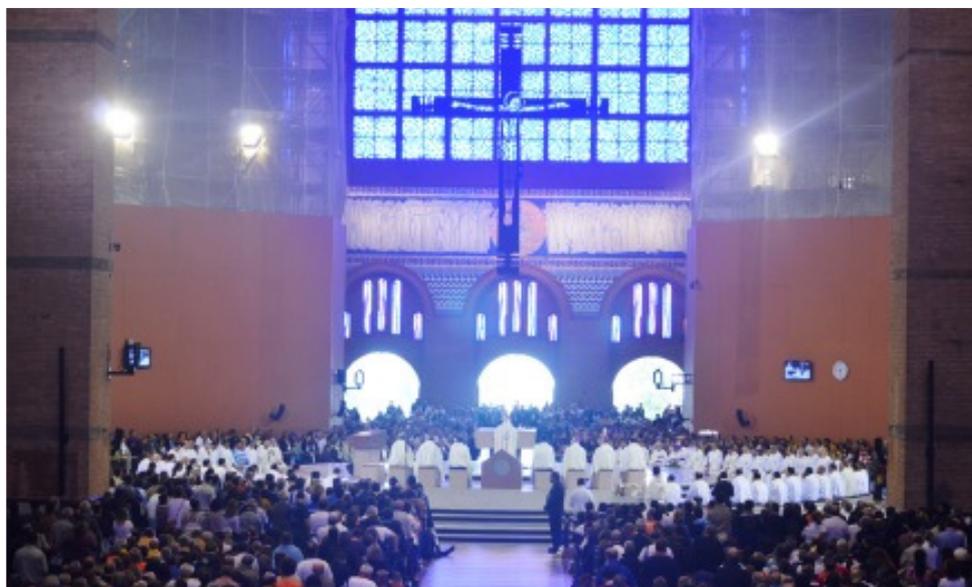


**3^{ème} rassemblement
des ÉQUIPES NOTRE-DAME
au BRÉSIL**

La pensée du PÈRE CAFFAREL

Vicelia et Luiz Carlos MAGALHÃES

La 3^{ème} Rencontre Nationale des Equipes Notre-Dame du Brésil a eu lieu dans la ville d'Aparecida, dans l'état de Sao Paulo du 30 juin au 3 juillet 2015. Etaient présents les cardinaux archevêques Dom Raimundo Damasceno Assis (Aparecida) et Dom Odilo Scherer (Sao Paulo), 5 évêques, 250 prêtres, religieux et religieuses et près de 6500 équipiers de toutes les provinces de la Super-Région du Brésil.



Cette marée de couples et de prêtres joyeux et bavards nous a rappelé le « fleuve humain » dont parlait le Père Caffarel lors de la première réunion d'équipe, le 25 février 1939, achevée sur cette conclusion : « *soigner, purifier la source du fleuve* [l'amour du foyer, d'après le Père Caffarel]. *C'est pour cela que nous sommes ici.* ».

Nous étions là-bas, nous aussi, dans la maison de notre Sainte Mère, aspirant à rencontrer nos compagnons de route, à prier ensemble, à écouter et à méditer la Parole de Dieu, à partager nos expériences, à écouter ce que le mouvement aurait à nous dire, quels conseils il nous donnerait pour que nous puissions bien prendre soin de notre couple et le purifier.

Grâce au thème « *Le Mariage chrétien : fête de joie et d'amour conjugal* », et à l'aide de la méthode VOIR-JUGER-AGIR, nous avons approfondi la réflexion sur l'épisode de l'Évangile de Jean, les noces de Cana. Il nous est venu à l'esprit un texte peu connu du Père Caffarel dans lequel il prête la parole à cinq curés de village, le dernier d'entre eux pensant que la meilleure orientation pastorale serait de travailler à la conversion des couples ; et le rapprochement avec le texte de Jean lui en donne la certitude :

« Cette présence du Christ à ces noces — et avec sa mère et avec ses apôtres —, cet intérêt qu'il porte non seulement au bien spirituel des époux mais à leur fête, qu'il veut sans nuage, cette eau qu'il transforme en vin pour que la joie ne tarisse point, et ce vin du miracle, tellement meilleur que le vin des vignes de Galilée, comme tout cela prouve bien l'intérêt du Christ, non seulement pour l'amour, non seulement pour le couple, mais aussi pour tout ce qui ne fait qu'un avec lui, pour le 'feu'! »¹

Le premier jour (VOIR) nous avons été guidés par la remarque de Marie : « *Ils n'ont plus de vin* », qui nous a amenés à réfléchir sur l'attention, le soin, la sollicitude, dont Marie et le Christ lui-même nous donnent l'exemple, comme le dit le cinquième curé du texte du Père Caffarel. Et après avoir entendu le témoignage de couples (de couples expérimentés et de jeunes couples) et d'un conseiller spirituel, la journée s'est achevée, la nuit tombée, avec un chapelet lumineux, moment fort de manifestation de la foi, qui nous a tous beaucoup touchés.

La deuxième journée (JUGER), axée sur l'ordre de la Mère de Jésus : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* », a approfondi le thème central du Rassemblement, la fête de l'amour conjugal, et nous a menés à réfléchir sur « la nouvelle alliance et le vin de l'amour ».

L'après-midi a été fortement marquée par l'intervention de Mgr. João Marchiori Oneres, évêque émérite du diocèse de Lajes - état de Santa Catarina - qui a évoqué la mémoire du Père Caffarel et avec beaucoup

d'enthousiasme a parlé de son enseignement et de comment il a influencé sa vie sacerdotale et épiscopale.

« *Remplissez d'eau ces jarres* » est le verset qui a guidé la réflexion du dernier jour du Rassemblement (orienté par l'AGIR), nous invitant à placer nos talents au service de l'amour de Jésus et à aller vers le monde en nous mettant au service de l'Église.

Les célébrations eucharistiques à la Basilique, les moments consacrés à la prière, les conférences, les témoignages émouvants, les orientations, la convivialité avec les autres couples, tout cela fait que nous nous souviendrons toujours de ce 3ème Rassemblement national.

Nous nous efforcerons de continuer au cours de notre vie à partager le bon vin que Jésus veut nous donner tous les jours, à vivre la fête de notre mariage et à manifester au monde notre joie de couple chrétien. C'est ce que le Père Caffarel désirait pour nous et de nous : « *Soyez heureux : le Seigneur attend cette louange, et ceux qui vous entourent, ce témoignage* »².

Vicélia et Luiz Carlos MAGALHÃES



1 *L'Anneau d'Or – Le Mariage, ce grand Sacrement. Numéro spécial 111-112 – Mai - Août 1963 (pages 305 à 321), « Des curés s'interrogent ».*

'Le feu' = le foyer ; le P. Caffarel fait référence aux paroles du curé, qui se rapportent aux foyers de son village, dont, la nuit venue, il perçoit les « feux ».

2 *Lettre Mensuelle du 25 décembre 1945, p. 1.*

Au Service

*Le décret de validité
de l'enquête diocésaine*

Père Paul-Dominique Marcovits, o.p.

*Chargé de la rédaction de la Positio
de la Cause de Canonisation
du Père Caffarel*



Décret de validité

Le 10 novembre 2014, l'Enquête diocésaine sur le père Caffarel a été déposée à Rome à la Congrégation pour les Causes des Saints. Que s'est-il passé depuis ? Pour entrer dans les détails, les 6000 pages de l'Enquête diocésaine ont été éditées en seize volumes cartonnés en blanc : c'est la *Copia publica*, copie publique consultable par des personnes extérieures à la Congrégation. Ensuite, un membre de la Congrégation vérifie que tout s'est déroulé selon les règles de l'Église : vérification de la procédure et vérification des témoignages. Enfin le compte rendu de cette vérification est soumis à l'Assemblée ordinaire des responsables de la Congrégation : celle-ci a déclaré que l'enquête faite à Paris était valide. Le Préfet de la Congrégation, le cardinal Angelo Amato, a donc signé le **Décret de validité** de l'Enquête diocésaine sur le père Henri Caffarel, le 9 octobre 2015.

Le Décret de validité est important. En effet, il clôture la première étape vers la béatification. Certes, ce décret ne statue pas sur le fond, il ne dit pas que le père Caffarel est "saint", mais il dit qu'il n'y a rien qui s'oppose à la poursuite du travail, à la présentation des vertus du père Caffarel.

Ce décret de validité ouvre la seconde étape du travail, la rédaction de la cause, de la *Positio*. Le 9 novembre 2015, la Congrégation a nommé un

Rapporteur qui, membre de la Congrégation, est chargé de conduire cette rédaction. La *Positio* est la présentation des vertus et de la sainteté du père Caffarel à partir des documents de l'enquête parisienne. C'est le père Zdzislas Kijas qui est le **Rapporteur**. Il est franciscain conventuel polonais : professeur de théologie, il a été chargé de la cause du bienheureux martyr roumain, Mgr Vladimir Ghika, qui a joué un grand rôle dans la vie du père Caffarel, particulièrement dans sa formation pour être prêtre. Le père Kijas veillera sur la rédaction elle-même de la cause qui est faite par un **Collaborateur externe**, le père Paul-Dominique Marcovits, o.p., ancien postulateur à Paris.

Rappelons que, depuis juin 2015, le père Angelo Paleri est le **Postulateur romain**. Il se présente dans ce bulletin. Pendant les derniers mois qui ont précédé la clôture de l'enquête diocésaine à Paris, il nous a rendu de grands services pour la présentation du dossier car il est postulateur général de son Ordre, les Franciscains conventuels.

Confions tout cela à la bienveillance de Dieu. Nous œuvrons pour la gloire de Dieu, pour que la sainteté du père Caffarel soit reconnue et aussi pour le bien de tous les chrétiens et de tous les hommes. Que le père Caffarel et son enseignement soient connus ! Le mariage, l'oraison sont des réalités qui peuvent apporter tant de bonheur !

Père Paul-Dominique Marcovits, o.p.

Au Service

**Frère Angelo Paleri, OFMConv,
Postulateur à Rome pour la cause
du Serviteur de Dieu
Henri Caffarel**

Bonjour Père, vous avez été nommé postulateur à Rome de la cause du Serviteur de Dieu Henri Caffarel. Pouvez-vous vous présenter ?

Mon nom est Angelo Paleri, et je fais partie des Frères Mineurs Conventuels (connus aussi comme *Cordeliers* dans les pays de langue française, comme *Minoriten* dans les pays germanophones, *Franciszkanie* en Pologne). Je suis né en 1951 à Ancône, dans les Marches, j'ai fait profession en 1967 et j'ai été ordonné prêtre en 1975.

Au cours d'une brève période d'études à Londres pour me préparer à la vie missionnaire, j'ai obtenu un diplôme de missiologie au *Missionary Institute of London* (1977). En 1978 je me suis rendu en Zambie, y demeurant comme missionnaire jusqu'en 2005.

Je peux dire qu'ont été nombreuses les expériences de travail en ces années (curé ou vicaire pendant toutes ces années, Vicaire épiscopal de 2001 à 2005), formation et enseignement (en charge de la formation des jeunes candidats zambiens dans les différentes phases de leur formation, et enseignant de la tradition franciscaine dans les différentes maisons de formation puis, après avoir obtenu la licence de théologie biblique au *Studium Biblicum Franciscanum* de Jérusalem, j'ai aussi enseigné l'Écriture Sainte et les langues anciennes de 1991 à 2004 au séminaire inter-franciscain de Lusaka et en d'autres établissements), tâches administratives (secrétaire de la Province de Zambie de 1984 à 1987 et de 1996 à 2004, économiste provincial



de 1997 à 2004, Conseiller de l'Évêque de Ndola et membre du Conseil presbytéral de 2001 à 2005).

Et votre mission de postulateur ?

Depuis 1996 j'ai été impliqué dans le travail de postulation des causes des saints, comme vice-postulateur pour la cause de béatification et de canonisation de Mgr Francesco Mazziéri (fondateur de notre mission en Zambie et premier évêque de Ndola), et aussi notaire *ad hoc* pour l'enquête diocésaine sur un miracle attribué au vénérable don Alfonso Fusco (fondateur des Sœurs de Saint-Jean-Baptiste).

En 2005, j'ai été nommé postulateur général de l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels, et ainsi au cours de ces onze années, j'ai mené des recherches et fait des conférences sur les diverses causes qui m'ont été confiées. J'ai travaillé en particulier pour les canonisations de sainte Angèle de Foligno (2013), de saint Amato Ronconi (2014), tous deux membres de l'Ordre Franciscain séculier, également pour les béatifications du bienheureux Francesco Zirano (2014) et des bienheureux Michel Tomaszek et Zbigniew Strzalkowski (tous deux frères martyrs comme le précédent) et de don Alessandro Dordi, prêtre diocésain *fidei donum* (2015).

Comme conseiller spirituel d'une Équipe Notre-Dame à Rome depuis 2006 et, récemment, du Secteur Roma B, j'ai été chargé par les *Amis du Père Caffarel* de la cause du père Henri Caffarel ; j'espère ainsi pouvoir contribuer le mieux possible à sa béatification.

Frère Angelo Paleri, O.F.M. Conv

ANNÉE DE LA MISÉRICORDE ARCHIVES DU PÈRE CAFFAREL

L'ANNEAU D'OR

NUMERO 137 – SEPTEMBRE – OCTOBRE 1967

– PAGES 331 A 342

Extraits d'une conférence prononcée par le Père CAFFAREL à la Pentecôte 1967, à Lourdes, devant un auditoire de 4500 veuves. A travers ce texte le Père CAFFAREL s'interroge sur le sens chrétien de la souffrance.



L'AMOUR, PLUS FORT QUE LA SOUFFRANCE

Qu'il est facile, entre intellectuels autour d'une table, de disserter sur la souffrance ! Combien plus difficile d'en parler quand on a devant soi des êtres qui souffrent dans leur cœur et dans leur chair, des esprits déconcertés par l'énigme de la souffrance ! On redoute d'irriter une plaie vive. Un prêtre, [...], écrivait très justement : « La souffrance n'est pas d'abord une question dont on disserte, c'est toujours la souffrance de quelqu'un. »

Mon appréhension se fait plus poignante encore, à la pensée que parmi vous se trouvent peut-être des âmes révoltées. Impossible de ne pas se poser la question : mes paroles réussiront-elles à les réconcilier avec Dieu, ou vont-elles les en écarter davantage ? Devant un tel risque, j'ai demandé à Marie de prier, et pour vous toutes, et pour moi.

Gardez-vous de m'écouter avec votre seule raison raisonnée, toute prête à discuter, à rétorquer, à objecter. La souffrance est un mystère. Il ne peut que dérouter une raison orgueilleuse livrée à ses seules ressources. Surtout ne cédez pas à la tentation de vous dresser en accusateur de Dieu, de le sommer de se justifier ; mais plutôt, humblement, comme un jeune enfant avec son père, demandez-lui de vous aider à comprendre.[...]

Non pas fille de Dieu

La grande méprise, c'est de croire que la souffrance est l'œuvre de Dieu, la fille de Dieu. Si elle l'était, la cruauté de la fille ne saurait être qu'un reflet de la cruauté du père. Mais il n'en est rien ; aucune parenté entre la souffrance et Dieu. Voyez le paradis terrestre, ce monde tout neuf sorti des mains de Dieu où l'homme et la femme viennent d'apparaître, émerveillés devant cette création qui leur est donnée en apanage : la souffrance y est inconnue, elle y sera inconnue jusqu'au jour du premier péché. Tel est l'enseignement de l'Église.

Et puis pensez à cet autre Paradis où, pour l'éternité, le Père du ciel rassemble tous ses enfants. De douleur il n'y aura plus. Ne lisons-nous pas dans l'Apocalypse : « *Jamais plus ils ne souffriront de la faim et de la soif ; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil, ni par aucun vent brûlant... et Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux* » (7, 16-17). D'un monde où Dieu règne, où sa volonté ne rencontre pas d'opposition, la souffrance est exclue.

Fille du péché

Et en effet la souffrance est fille non pas de Dieu mais du péché. Adam et Ève pécheurs le comprirent tragiquement devant le cadavre de leur fils Abel, tué par la jalousie de son frère Caïn. Ainsi le premier péché de nos premiers parents est-il la source de ce fleuve de souffrance qui a submergé la terre, et que viennent grossir chaque jour les souffrances nouvelles engendrées par tous les péchés du monde. Songez à ces enfants, à ces hommes et à ces femmes victimes des bombardements, victimes de ce terrible péché qui s'appelle la guerre — la télévision presque quotidiennement nous en offre le hideux spectacle.

Entre toutes ces souffrances, regardez celle du Christ en croix : a-t-elle une autre cause que le péché ? le péché du grand prêtre, jaloux de son influence, la haine d'une foule fanatisée, la lâcheté d'un fonctionnaire romain, sans omettre nos péchés à nous tous.

Dieu, ennemi de la souffrance

Parce que la souffrance est fille du péché, Dieu l'abhorre. Il serait aussi illogique de l'attribuer au Seigneur qu'à l'artiste les coups de couteau dont son tableau a été lacéré. Absurde, la souffrance est scandale pour l'intelligence de Dieu. Combien plus pour son cœur : comment le cœur d'un tel père ne serait-il

pas révolté devant la douleur de l'un de ses enfants, que cet enfant soit son Fils ou l'un de nous ? [...]

Ces souffrances non imputables à l'homme...

Il est très possible qu'une objection surgisse dans vos esprits, que l'une ou l'autre d'entre vous ait envie de me dire : vous parlez de ceux, innombrables, qui endurent des souffrances dont la cause est le péché : victimes de la guerre, enfants souffre-douleur, épouses abandonnées, familles endeuillées par l'imprudence d'un chauffard... mais il est d'autres souffrances qu'on ne peut imputer aux hommes. Je connais bien cette objection ; elle m'a été lancée dans des conditions telles que je ne l'ai jamais oubliée. À Paris, dans le métro à une heure d'affluence : voici qu'un ivrogne vient à moi, me montre, sur son journal tout froissé, un titre en lettres énormes relatant les désastres causés par un cyclone en je ne sais plus quelle région de la terre. Et il m'interpelle : « Crois-tu, monsieur le curé, qu'il y aurait des choses comme ça s'il y avait un bon Dieu ? » Je vous confesse, sans fierté, que je me suis trouvé tout à coup une raison impérieuse de descendre à la station suivante — n'ayant guère envie de faire une conférence sur le sens chrétien de la souffrance devant les voyageurs intrigués, qui assistaient au dialogue de l'ivrogne et du jeune prêtre. Je dois admettre que l'objection est embarrassante. Et je ne me charge pas de vous dire ce que Dieu aurait fait pour écarter les cataclysmes dans une humanité sans péché. Je ne suis pourtant pas loin de réagir comme l'ivrogne qui, dans sa logique de brave homme, raisonnait ainsi : quand je ne suis pas trop saoul, je ne tape pas sur la femme ni sur les gosses ; s'il y avait un bon Dieu il serait sûrement meilleur que moi, il ne taperait pas sur les hommes. Mais, tandis qu'il conclut : puisque la souffrance existe, c'est que Dieu n'existe pas, moi je pense : puisque mon Dieu est tout amour, et amour tout-puissant, il n'aurait pas eu de difficultés à éloigner la souffrance d'une humanité sans péché. Je tiens donc ferme à ma certitude puisée dans la Bible : c'est à la suite du péché qu'est apparue la souffrance dans le monde.

Le Christ en face de la souffrance des hommes

La réaction du Christ devant la souffrance des hommes affermit encore ma conviction.

Rappelez-vous : « *Les gens se mirent à apporter tous leurs malades au Christ dans tous les villages où il entra et tous ceux qui le touchaient étaient guéris* » (Marc 6, 56). Souvenez-vous encore de cette scène qui j'en suis

certain vous est très spécialement chère : à l'entrée d'un petit bourg, on entend des joueurs de flûte et des pleureuses ; et voici que Jésus-Christ et les apôtres croisent un convoi funèbre. Jésus regarde : une femme seule suit la civière où un jeune garçon est étendu ; déjà elle avait perdu son mari, et son fils unique vient de mourir. Le Maître est bouleversé, nous dit l'Évangile. Il ressuscite le mort, et « le rend à sa mère ». Pensez encore à cet épisode inoubliable : devant la douleur de Marthe et de Marie, Jésus éclate en sanglots et il ressuscite leur frère. Jésus-Christ, cela ne fait pas de doute, s'est présenté sur terre comme l'ennemi de la souffrance. Des milliers d'êtres ont été délivrés par lui de l'étreinte de la douleur. Son amour non seulement l'entraînait à compatir, à partager la peine de ses frères souffrants, mais aussi à les délivrer. Qui ne réagit pas comme lui n'est pas son disciple. Et si un chrétien n'est pas scandalisé par la souffrance, je suis scandalisé par ce chrétien.

Mais alors, pourquoi les gens pieux nous répètent-ils, quand nous souffrons, qu'il faut accepter la volonté de Dieu ? — Cette façon de parler, je le reconnais, prête à confusion et je ne l'emploie jamais. Revenons au Christ. Vous n'allez tout de même pas dire que les bourreaux ont accompli la volonté du Père en le crucifiant : ils ont commis le plus épouvantable des crimes. La volonté du Père n'est pas que son Fils soit torturé mais que, torturé, il consente à la souffrance que lui inflige le péché et prouve ainsi son invincible amour des hommes.

Le Christ et la croix

« Si Dieu est contre la souffrance, si le Christ l'a combattue, pourquoi nous invite-t-on à l'aimer ? ». C'est l'autre question que me posa, non sans véhémence, le jeune professeur dont je vous parlais.

Je vois encore son geste pathétique me désignant le crucifix suspendu au mur de mon bureau : « Quand je pense, me dit-il, que vous éprouvez le besoin de l'accrocher à tous vos murs, de le planter au carrefour de tous nos chemins, de le hisser jusqu'au sommet des montagnes pour nous presser d'aimer la souffrance... »

À quoi j'ai répondu : « Vous faites dire au crucifix le contraire de ce qu'il signifie. Loin de nous prêcher la bonté, l'amabilité, l'intelligibilité de la souffrance, la croix proclame à travers le monde la définitive victoire du Christ sur la souffrance et sur la mort. »

Il nous faut nous arrêter pour réfléchir à cette affirmation apparemment contraire à l'évidence journalière. Nous voici parvenus au cœur du mystère

chrétien. Voyons comment le Christ se comporte non plus devant la souffrance des autres, mais devant celle qui s'attaque à lui. Elle s'est présentée sous la forme de la croix, dont les deux bras étendus semblaient dire : on ne passe pas ! Il pouvait facilement y échapper, faire demi-tour. Mais non, il ne s'est pas laissé détourner, il s'est avancé vers la croix. Serait-ce qu'il trouve bonne la souffrance, qu'il l'aime ? Certes non ! Elle lui fait horreur, cette fille du péché. Il tremble d'épouvante devant elle. Mais, alors ! Pourquoi se hâte-t-il vers le calvaire, pourquoi est-il pressé que vienne son « Heure » ? Pensez à un fiancé qui se jette dans les flammes pour sauver celle qu'il aime ; vous ne direz pas qu'il aime les flammes ; c'est sa fiancée qu'il aime. Ce n'est pas la croix, la souffrance, qu'aime le Christ, mais le Père qui l'appelle et l'humanité qu'il veut sauver, dont il est impatient de faire son épouse. Oui, son sacrifice est bien la victoire de l'amour sur la souffrance et sur le péché qui en est la source. Voilà ce que proclament les crucifix de nos églises, de nos maisons, de nos campagnes.

Je parle de victoire de l'amour, il serait plus juste encore de parler d'une revanche de l'amour sur la souffrance. Quelle revanche, en effet, que de faire de la souffrance — fille du péché, du refus d'amour — l'occasion d'un plus grand amour ! Car il est bien vrai que dans la souffrance l'amour se dépasse lui-même. En ce sens-là on peut dire qu'elle devient bonne, intelligible, féconde, mais en réalité ce n'est pas elle, c'est l'amour qu'elle provoque et stimule qui est bon, intelligible, fécond.

Crucifix trompeurs, crucifix véridiques

Je reconnais qu'il est des crucifix qui nous induisent en erreur. Avez-vous remarqué qu'il existe deux types de crucifix : ceux qu'on qualifie de « réalistes », et ceux qu'on désigne du terme de « mystiques ». Les crucifix réalistes, hélas les plus nombreux, représentent le Christ dévêtu, son corps labouré de plaies, tordu de douleur, couronné d'épines ; ils visent essentiellement à nous émouvoir, à éveiller la compassion. Ils semblent exprimer le triomphe de la souffrance. Heureusement il en est d'autres qui, eux, annoncent la victoire de l'amour : les crucifix qualifiés de mystiques qu'on trouve surtout chez les Orientaux : le Christ vêtu d'une tunique, une couronne impériale sur la tête, les yeux grands ouverts, les bras horizontaux. Parfois le visage est impassible, souvent il laisse filtrer une mystérieuse joie, la joie de celui qui a dit : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35). [...]

Croire à l'amour compatissant de Dieu

Comment une veuve chrétienne peut réagir dans sa terrible épreuve, voilà ce dont il me faut maintenant vous entretenir, à la lumière de ce que je viens de vous dire sur le sens chrétien de la souffrance.

Vous savez que votre Dieu n'est pas un Dieu impassible mais infiniment compatissant, celui-là même qui était bouleversé devant la souffrance des corps et des cœurs, qui avait pitié des foules, qui répétait : « *Venez à moi, vous tous qui êtes las et accablés et je referai vos forces* » (Mt 11, 28). Comme déjà tout est changé, n'est-il pas vrai ? Quand pour nous Dieu n'est plus l'être dont nous imaginons qu'il nous épie pour nous prendre en défaut, mais celui qui compatit, qui, oserai-je dire, s'excuse d'avoir laissé la souffrance s'approcher de nous. Bernanos a su exprimer cela en termes poignants. Il parle d'une mère auprès de son petit garçon mort — mais ses paroles s'appliquent aussi bien à l'épouse dont le mari vient d'exhaler le dernier soupir. Je cite de mémoire : « Une maman cache une dernière fois son visage au creux d'une petite poitrine qui ne battra plus. Brusquement elle se redresse. La Voix divine, la Voix qui a jeté les soleils dans l'étendue ainsi qu'une main jette des graines, la Voix vient de lui murmurer doucement : « Pardonne-moi. Un jour tu sauras, tu comprendras, tu me rendras grâces. Mais maintenant, ce que j'attends de toi, c'est ton pardon, pardonne. »

Souffrance, offrande d'amour

Si vous vous laissez instruire par le Christ, il vous invitera, doucement, patiemment à dépasser également ce stade de la souffrance acceptée et vécue sous son regard compatissant. Il vous proposera une attitude plus semblable à celle qui fut la sienne à l'heure de la Passion. Il vous aidera à faire de votre souffrance l'occasion d'un plus grand amour ; je parle d'abord, bien sûr, de la cruelle souffrance de la séparation mais aussi de ces mille souffrances qui en sont les conséquences et que je n'ai pas à énumérer, vous ne les connaissez que trop bien. Oui, à longueur de journée l'amour peut grandir en votre cœur, les soucis, les peines, les difficultés peuvent être l'occasion d'une offrande d'amour, d'une victoire de votre amour envers Dieu.

Peut-être me direz-vous : autant il était facile d'accepter et de porter les souffrances quand nous étions deux, autant cela paraît difficile maintenant que je suis seule. Vous avez raison : « Il n'est pas bon d'être seul », c'est écrit à la première page de la Bible.

Vous avez raison, mais justement vous n'êtes pas seule. Le Christ, il est vrai, ne ressuscite pas celui qui vous a quittée, mais il vous invite à découvrir toujours mieux sa mystérieuse présence à vos côtés. Ce ne fut pas mon moindre émerveillement, au cours de vingt-six années de ministère auprès des veuves, de constater la force et la joie que leur apporte l'amour du Christ.

Non que la présence du Christ se soit substituée purement et simplement à celle de leur mari. Beaucoup vous diraient qu'elles sont d'abord allées au Christ pour trouver leur époux et que peu à peu (parfois du jour au lendemain) l'amour du Seigneur leur est apparu comme une grande réalité, la grande réalité. Le Christ est devenu leur ami. Mais bien loin d'éliminer leur mari, il a rendu leur amour conjugal plus fort que la mort ; et celui qui avait été leur compagnon de route est devenu leur compagnon d'éternité.

Et certes la sensibilité est désormais sevrée des douceurs d'une tendresse humaine ; il demeure cruel de ne pas pouvoir se réfugier dans les bras d'un homme que l'on aime ; mais au fond du cœur habite une très pure joie car au fond du cœur il y a deux amours, indissociables, intensément vivants, celui du Christ et celui du mari.

Je vous ai montré tour à tour le Christ compréhensif, compatissant, proche de la veuve qui vient de perdre celui qu'elle aime, l'aidant à porter sa souffrance. Puis je vous l'ai montré se proposant discrètement comme l'ami, le compagnon de route, invitant la veuve à faire de sa souffrance une victoire de l'amour. Son ambition, ou plutôt son amour souhaite plus encore.

C'est le Christ qui souffre en moi

Écoutez-le dire à celle dont il s'est fait l'ami : je ne veux pas me contenter de cheminer à côté de toi, je veux vivre en toi, souffrir en toi, aimer en toi et par toi. La victoire de mon amour sur la souffrance, je veux à nouveau la remporter, mais cette fois en toi, par toi. Il y a dans le monde un si énorme refus d'amour envers le Père du ciel, il faut qu'en toi et par toi je lui donne un surcroît, une surabondance d'amour. Veux-tu me permettre de continuer, en toi et par toi, ma grande tâche rédemptrice ? Un jour tu pourras dire en toute vérité comme mon apôtre Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi...* » (Gal 2, 20) ; je souffre, j'aime, mais ce n'est plus moi qui souffre, ce n'est plus moi qui aime, c'est le Christ qui en moi aime et souffre. [...]

HENRI CAFFAREL

**Prière pour la canonisation
du Serviteur de Dieu
Henri Caffarel**

Dieu, notre Père,
Tu as mis au fond du cœur de ton serviteur, Henri Caffarel,
un élan d'amour qui l'attachait sans réserve à ton Fils
et l'inspirait pour parler de lui.

Prophète pour notre temps,
il a montré la dignité et la beauté de la vocation de chacun
selon la parole que Jésus adresse à tous : "Viens et suis-moi."

Il a enthousiasmé les époux pour la grandeur du sacrement de mariage
qui signifie le mystère d'unité et d'amour fécond entre le Christ et l'Église.
Il a montré que prêtres et couples
sont appelés à vivre la vocation de l'amour.
Il a guidé les veuves : l'amour est plus fort que la mort.
Poussé par l'Esprit,
il a conduit beaucoup de croyants sur le chemin de la prière.
Saisi par un feu dévorant, il était habité par toi, Seigneur.

Dieu, notre Père,
par l'intercession de Notre-Dame,
nous te prions de hâter le jour
où l'Église proclamera la sainteté de sa vie,
pour que tous trouvent la joie de suivre ton Fils,
chacun selon sa vocation dans l'Esprit.

Dieu notre Père, nous invoquons le père Caffarel pour...
(Préciser la grâce à demander)

**Prière approuvée par Monseigneur André VINGT-TROIS – Archevêque de Paris.
"Nihil obstat" : 4 janvier 2006 – "Imprimatur" : 5 janvier 2006**

*Dans le cas d'obtention de grâces par l'intercession du Père Caffarel,
contacter le postulateur
Association "Les Amis du Père Caffarel"
49 rue de la Glacière – F 75013 PARIS*

Association des Amis du Père Caffarel

Membres d'honneur

Cardinal Jean-Marie LUSTIGER, ancien archevêque de Paris †

René RÉMOND, de l'Académie française †

Pedro et Nancy MONCAU †

Mgr Guy THOMAZEAU, archevêque émérite de Montpellier

Père Bernard OLIVIER o.p., ancien conseiller spirituel de l'E.R.I.¹ †

Jean et Annick † ALLEMAND, anciens permanents, biographe du Père Caffarel

Louis † et Marie d'AMONVILLE, anciens responsables de l'Equipe Responsable, anciens permanents

Madeleine AUBERT, responsable générale de la « Fraternité Notre-Dame de la Résurrection »

Igar et Cidinha FEHR, anciens responsables de l'E.R.I.¹

Mgr François FLEISCHMANN, ancien conseiller spirituel de l'E.R.I.¹

Le prieur de Notre-Dame de Cana (Troussures)

Alvaro et Mercedes GOMEZ-FERRER, anciens responsables de l'E.R.I.¹

Pierre † et Marie-Claire HARMEL, équipiers, ancien ministre belge

La responsable générale de la « Fraternité Notre-Dame de la Résurrection »

Marie-Claire MOISSENET, présidente d'honneur du Mouvement « Espérance et Vie »

Gérard et Marie-Christine de ROBERTY, anciens responsables de l'E.R.I.¹

Michèle TAUPIN, présidente du Mouvement « Espérance et Vie »

Carlo et Maria-Carla VOLPINI, anciens responsables de l'E.R.I.¹

Jean-Michel VUILLERMOZ, responsable des « Intercesseurs »

Danielle WAGUET, collaboratrice et exécutrice testamentaire du P. Caffarel

¹ E.R.I : Équipe Responsable Internationale des Équipes Notre Dame

Postulateur de la Cause à Rome :

Père Angelo PALERI, o.f.m.conv

Rédacteur de la Cause de Canonisation du Père CAFFAREL :

Père Paul-Dominique Marcovits, o.p.

Directeur de publication :

José Moura Soares

Équipe de Rédaction :

Loïc et Armelle Toussaint de Quiévre-court

LES AMIS DU PÈRE CAFFAREL

Association loi 1901 pour la promotion de la Cause
de canonisation du Père Henri Caffarel

49, rue de la Glacière - (7^e étage) - F 75013 PARIS

Tél. : + 33 1 43 31 96 21

Courriel : association-amis@henri-caffarel.org

Site Internet : www.henri-caffarel.org

**AVEZ-VOUS PENSÉ
A RENOUVELER VOTRE ADHÉSION
A L'ASSOCIATION
DES AMIS DU PERE CAFFAREL ???**

**DECOUPER et REMPLIR cette FEUILLE
RENOYER AVEC VOTRE CHEQUE**

A :

Association internationale de soutien

A LA CAUSE DE CANONISATION DU

Père Henri CAFFAREL

49 rue de la Glacière – 7ème étage

F-75013 PARIS

www.henri-caffarel.org

NOM :.....

Prénom(s) :.....

Adresse :.....

.....

Code postal :..... Ville.....

Pays :

Téléphone :.....

Courriel :.....@.....

Activité professionnelle – religieuse.....

- **Je renouvelle mon adhésion (nous renouvelons) à l'Association
"Les Amis du Père CAFFAREL" pour l'année 2016,**

- **Et je règle (nous réglons) la cotisation annuelle :**

1. Membre adhérent : 10 €

2. Couple adhérent : 15 €

3. Membre bienfaiteur : 25 € et plus

**Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Les Amis du Père Caffarel »
(pour la France uniquement) ou par virement au compte :**

SOCIETE GENERALE

IBAN : FR76 3000 3004 6700 0372 6000 303

BIC-SWIFT : SOGEFRPP

Je vous demande d'adresser une information et
une demande d'adhésion aux personnes suivantes :

Nom :.....
Prénom :.....
Adresse :.....
Code postal..... Ville :.....
Pays :.....
Courriel :.....@.....

Nom :.....
Prénom :.....
Adresse :.....
Code postal..... Ville :.....
Pays :.....
Courriel :.....@.....

Nom :.....
Prénom :.....
Adresse :.....
Code postal..... Ville :.....
Pays :.....
Courriel :.....@.....

Nom :.....
Prénom :.....
Adresse :.....
Code postal..... Ville :.....
Pays :.....
Courriel :.....@.....